

Alex Christoforou : le conflit Zelensky-Trump transforme la guerre

Alex Christoforou discute du conflit entre Zelensky et Trump. The Duran: <https://www.youtube.com/@TheDuran> Alex Christoforou: <https://www.youtube.com/@AlexChristoforou> Suivez le professeur Glenn Diesen : Substack: <https://glenndiesen.substack.com/> X/Twitter: https://x.com/Glenn_Diesen Patreon: <https://www.patreon.com/glenndiesen> Soutenez les recherches du professeur Glenn Diesen : PayPal: <https://www.paypal.com/paypalme/glenndiesen> Offrez-moi un café : buymeacoffee.com/gdieseng Go Fund Me: <https://gofund.me/09ea012f> Achetez des produits dérivés : <https://diesen-shop.fourthwall.com/en-nok> Livres du professeur Glenn Diesen : <https://www.amazon.com/stores/author/B09FPQ4MDL>

#Glenn

Bienvenue à tous. Nous sommes aujourd'hui le quinze octobre deux mille vingt-six, et nous avons le plaisir de recevoir Alex Christoforou, analyste politique et animateur très populaire du podcast The Duran. Il anime également son propre podcast. Je mettrai les liens vers les deux dans la description. Merci d'être de retour dans l'émission. Merci. Merci de m'accueillir. Ma première question porte sur ce qui est, je suppose, le gros éléphant dans la pièce : cette nouvelle querelle entre Trump et Zelensky. Elle a de nouveau commencé avec cet accord sur le diesel entre les États-Unis et la Russie. Cela ne semble pas être un accord si important, ni porter sur des volumes de diesel si considérables. Mais les conséquences sont assez énormes, à la fois parce qu'il rompt avec le régime de sanctions, et parce qu'il déclenche aussi ce conflit entre Kyiv et Washington. Comment interprétez-vous cela ?

#Alex Christoforou

Je pense que l'accord sur le diesel visait surtout, du moins du point de vue de Trump, les élections de mi-mandat. Je pense qu'il cherchait un récit, ou un argument de campagne, qu'il puisse utiliser sur le terrain pour montrer qu'il fait quelque chose. Donc, je pense que c'était en quelque sorte une solution facile. Il passe un coup de fil à Poutine. La Russie accepte d'envoyer une certaine quantité de diesel aux États-Unis. Et Trump peut ensuite montrer qu'il essaie de faire baisser le prix du diesel. Cela sert aussi un autre objectif pour Trump : cela éloigne encore davantage la hausse du prix des carburants de l'Iran, et confirme son récit selon lequel tout cela concerne l'Ukraine et la Russie. Et c'est très important pour Trump.

Il ne veut pas que la guerre en Iran soit tenue responsable de la hausse des prix. Parce que quel est son argument ? Son argument, c'est que tout ça concerne l'Ukraine et la Russie. C'est pour ça que le prix du diesel augmente. Ça n'a rien à voir avec l'Iran. C'est donc ce qu'il répète. Et cet accord sur le diesel l'aide. Poutine l'aide, en quelque sorte. Il peut aller faire campagne et dire : « Vous voyez, le

prix du diesel, c'est uniquement à cause de l'Ukraine et de la Russie. Ça n'a rien à voir avec l'Iran. » Il ne veut pas que les Américains, les électeurs, attribuent la hausse des prix à la guerre avec l'Iran, parce que c'est sa guerre. C'est lui qui l'a déclenchée.

Il veut donc prendre ses distances. Pour lui, je pense que c'était une manœuvre politique, avec des avantages politiques pour les Républicains. Mais oui, apparemment, ça crée beaucoup de tensions entre Trump et les Européens, entre Trump et Zelensky. On verra exactement comment tout cela va évoluer. Il y a maintenant toute la question de Starlink, qui a fait surface. Il y a aussi l'arrêt du partage de renseignements. Enfin, soi-disant, il y aurait une sorte de coupure dans le renseignement. Je n'y crois pas vraiment non plus. Mais on verra où tout cela mène. Je pense qu'une grande partie de tout ça, c'est du théâtre. Et en fait, Glenn, je pense que tout ça sert surtout à masquer les avancées de la Russie.

#Glenn

C'est un excellent point. Je veux dire, oui, l'attention se porte beaucoup là-dessus en ce moment. Il y a beaucoup de plaintes de la part des Européens, de Zelensky, et ainsi de suite. Mais plus cela fait de bruit, j'imagine, plus cela occupe les gros titres, plus cela détourne l'attention de l'Iran. Maintenant, si l'on veut parler de problèmes de carburant, on parle de Zelensky, pas de l'Iran. J' imagine que, rien que ça, c'est une victoire.

#Alex Christoforou

Pour Trump, sans aucun doute. Oui, pour Trump, c'est une victoire.

#Glenn

Oui, mais concernant Zelensky, certaines de ses réactions me laissent un peu perplexe. Quand l'accord sur le diesel a été annoncé, il est sorti publiquement et a très vivement critiqué Trump. C'est assez étrange, vu que toute la présidence de Trump tourne autour de l'idée de rendre sa grandeur à l'Amérique par la force. On ne peut pas laisser son propre allié indirect vous faire la leçon de cette manière. Donc, ça m'a semblé un peu imprudent. Mais maintenant, il va encore plus loin. Il fait le tour de l'Europe. Il attaque Trump de tous côtés. Pour moi, c'est un pari. Autrement dit, il essaie de mobiliser l'opposition américaine et les Européens contre Trump. Mais si ça échoue, si Trump ne cède pas, il va le prendre personnellement. Il va considérer Zelensky comme un adversaire majeur, en quelque sorte. Je ne sais pas si j'interprète trop les choses, mais comment comprenez-vous les calculs de Zelensky, ici ? Parce que si je conseillais Zelensky, je lui aurais probablement dit d'être un peu plus prudent.

#Alex Christoforou

Oui, je serais d'accord avec vous. Je pense qu'il y a peut-être neuf mois, un an, Zelensky et les Européens auraient été plus prudents. Mais je pense que maintenant, il y a une entente entre les Européens, Zelensky, Ratcliffe, la CIA et les néoconservateurs : à partir de novembre, Trump va être affaibli. Et il ne sera plus autant un problème. Il sera probablement occupé par... qui sait ce qui se passera avec les démocrates s'ils prennent le contrôle. Il sera occupé par toutes sortes de choses, peut-être même des procédures de destitution, et par tout ce qui se passe. Toutes sortes de choses vont simplement lui prendre du temps.

Et le projet Ukraine est désormais fermement entre les mains des néoconservateurs, de Ratcliffe et de la CIA, qui en ont le contrôle. Enfin, Ratcliffe était à Moscou il y a un mois, n'est-ce pas ? Donc, je pense que tout ce groupe de personnes comprend maintenant que Trump n'est pas un problème. Et avec le temps, il ne comptera plus dans le dossier ukrainien. C'est un projet des néoconservateurs et de la CIA. Et sous les néoconservateurs et la CIA, il y a les Européens. Je pense que c'est pour cela que de nombreux dirigeants européens et Zelensky critiquent ouvertement Trump. Ça ne leur pose aucun problème.

Ils n'ont plus peur de s'opposer à Trump, parce qu'en réalité, il ne décide plus vraiment de quoi que ce soit concernant l'Ukraine. Même Meloni a prononcé un discours. Elle a dit que la hausse des prix du carburant était entièrement due au fait que l'Iran s'oppose complètement à Trump. Donc, sans aucun doute, la crainte de Trump qu'on observait peut-être il y a un an chez les Européens et chez Zelensky, elle est en train de disparaître. Et j'imagine qu'après les élections de mi-mandat, si on obtient le résultat auquel beaucoup de gens s'attendent, c'est-à-dire un contrôle démocrate, c'est sûr, de la Chambre des représentants, et peut-être même du Sénat, alors je pense que les Européens et Zelensky se sentiront encore plus encouragés à ignorer complètement Trump, voire à s'opposer à tout ce qu'il dira sur l'Ukraine.

#Glenn

Mais même si l'importance de Trump diminue, le fait qu'il ouvre à nouveau la porte aux attaques contre Zelensky ouvre aussi, une fois de plus, la voie à d'autres. Et des gens comme Elon Musk semblent réellement préoccupés par le fait que la guerre par procuration en Ukraine puisse nous conduire vers un possible conflit nucléaire. Il y a maintenant des informations selon lesquelles il aurait commencé à couper une partie de l'accès à Starlink. Je ne sais pas dans quelle mesure c'est crédible. J'ai entendu des versions contradictoires. Mais comment évaluez-vous cette situation ? Que se passe-t-il avec Starlink ? Parce que sans le renseignement américain, sans les satellites américains, vous savez, Zelensky ne pourrait pas se battre très longtemps. Enfin, comme vous l'avez dit, c'est en grande partie une guerre menée par les États-Unis, avec des Ukrainiens qui combattent. Mais le renseignement, les armes, la logistique, le ciblage, la stratégie d'ensemble, tout cela vient des États-Unis.

#Alex Christoforou

Oui, il y a deux choses qui se passent ici. La première, c'est l'arrêt du partage de renseignements. La seconde, c'est cette question de Starlink. Je pense que le cas de Starlink est un peu plus difficile à comprendre. L'arrêt du partage de renseignements, je n'y ai jamais cru. Alexander non plus. Il ne semblait tout simplement pas plausible que les États-Unis et Trump coupent le partage de renseignements. Même si Trump voulait le faire, le Pentagone, la CIA, l'État profond, les néoconservateurs ne le laisseraient jamais couper ce partage. Et je ne crois même pas que Trump voudrait vraiment le faire, parce que tout le monde comprend que, si le partage de renseignements est interrompu, l'Ukraine s'effondre pratiquement en vingt-quatre heures. Et la dernière chose que Trump veut voir se produire, c'est une sorte d'effondrement à l'afghane. Pas sous sa présidence. Et nous savons que Trump a absolument peur.

Il panique à l'idée d'un effondrement en Afghanistan, façon Biden. Il ne veut pas voir ça se produire. Donc rien ne motiverait l'administration Trump à couper le renseignement. Alors, je n'y ai pas cru. Je pense que cette coupure du renseignement sert à couvrir l'affaire des missiles hypersoniques russes. C'est ce qui se passe, à mon avis. Et il faut se rappeler comment cette histoire autour du renseignement a commencé. Il y a quelques jours, six missiles hypersoniques ont frappé Kyiv, sans qu'aucune alerte aérienne ne soit déclenchée sur place. Je pense qu'ils sont incapables de détecter ces missiles. Et Alexandre, dans sa mise à jour vidéo d'hier, a soulevé un point très intéressant. Il a dit que les Russes avaient peut-être rapproché les lanceurs de la ligne de front, parce qu'ils contrôlent davantage la ligne de front et l'espace aérien au-dessus de l'Ukraine. Les lanceurs se sont rapprochés.

Les missiles hypersoniques sont plus efficaces. Ils frappent Kyiv plus vite. Et c'est très simple : les systèmes d'alerte des États-Unis ne sont tout simplement plus capables de détecter ces armes. Et ils ne veulent pas le dire, parce que s'ils admettaient une telle chose, ce serait encore pire qu'une coupure du renseignement. Il vaut mieux dire qu'il y a eu un problème météorologique. C'est ce qu'ils ont dit. Il y a eu un problème météorologique. Nous n'avons pas pu transmettre les données à l'Ukraine. L'Ukraine dit que Trump est contrarié parce que nous l'avons qualifié de faible, alors il coupe le renseignement. Je pense qu'ils inventent des excuses. Mais la réalité est peut-être beaucoup plus simple. Ce sont des armes rapides. Elles sont plus proches de la ligne de front. Elles frappent l'Ukraine. Les États-Unis sont incapables de les détecter. Et ce serait une catastrophe s'ils admettaient une telle chose.

#Glenn

Oui, non, c'est un bon point. Je pense que, si on laisse entendre qu'ils font ça pour montrer leur force face à Zelensky, au moins, c'est une démonstration de puissance. Si vous n'arrivez pas à les intercepter, c'est un signe de faiblesse. Et c'est bien pire. Vous savez, j'avais aussi fait cette remarque à propos du discours de Trump à l'ONU. Quand il dit, vous savez, qu'on pourrait conclure un accord avec les Iraniens, qui leur permettrait de prospérer, ou bien anéantir toute la nation... Quand il dit ce genre de choses, le reste du monde ne comprend pas pourquoi. On se dit : bon, il a

l'air sinistre et brutal. Mais c'est aussi, enfin, une démonstration de force. Je ne pense pas qu'il se soucie de savoir si vous le considérez comme quelqu'un de moral, du moment que vous le voyez comme tout-puissant, capable de décider du destin de nations entières.

Je pense que c'est un bon objectif en soi, ou disons... si c'est bien l'objectif poursuivi. Mais si tout cela vise à affaiblir l'ensemble du camp adverse, vous savez, Zelensky qui s'en prend à Trump, qui essaie de mobiliser l'opposition, et bien sûr les Européens, qui sont en grande partie opposés à Trump... Eh bien, Trump cherche lui aussi, semble-t-il, à affaiblir Zelensky. Je veux dire, il voit peut-être sincèrement Zelensky comme un obstacle à la paix. Ce serait logique. Mais tous ces discours sur le remplacement de Zelensky... Parce que lorsqu'il appelle à organiser des élections en Ukraine, c'est essentiellement ce qu'il demande. Et il reproche aussi à Zelensky... vous savez, il a dit qu'il aurait dû accepter un accord il y a deux ans. Que les choses ne feront qu'empirer et empirer. Là encore, c'est assez prévisible. Mais comment voyez-vous les tentatives visant à remplacer Zelensky ? Je veux dire, qui pourrait lui succéder ?

#Alex Christoforou

Il y a certains candidats, certaines personnes dont les médias parlent. Je pense qu'on connaît les noms de ces gens. Il y a Zaloujny, Fedorov, Boudanov, Klitschko, et tous ces noms qui circulent. Je pense que cette idée de remplacer Zelensky vise surtout à lui mettre la pression pour qu'il coopère. Peut-être même davantage de la part des Européens, et peut-être aussi de la CIA. L'objectif, c'est en quelque sorte de faire pression pour qu'ils adhèrent à la diplomatie de Witkoff et Kushner, ou au cessez-le-feu qu'ils essaient de mettre en place. Donc, je pense qu'ils lancent cette idée de « remplaçons Zelensky », alors que c'est précisément ce que les Européens ne veulent absolument pas. Ou, du moins, ce que la majorité des Européens ne veulent pas.

Et je pense que c'est quelque chose que Ratcliffe et la CIA ne veulent pas. Je pense qu'ils soutiennent pleinement Zelensky. Donc, à mon avis, c'est une forme de tactique de pression. Et bien sûr, vous avez affaire à Trump. Même s'il n'a plus autant de contrôle sur le projet Ukraine, ou qu'il est en train de perdre ce contrôle, ça reste Trump. Et de temps en temps, il utilise son réseau social pour exprimer ses frustrations. Et il n'aime pas Zelensky. Je ne pense pas que ce soit un secret. Ils ne se sont jamais entendus. Trump n'aime pas Zelensky. Vance n'aime pas Zelensky. J'imagine que beaucoup d'Européens n'aiment pas Zelensky non plus. Mais Trump est le genre de personne qui va simplement lâcher ça dans une publication sur Truth Social. À mon avis, je ne prendrais pas trop au sérieux les messages de Trump.

Je pense que les néoconservateurs, les Européens et la CIA soutiennent toujours Zelensky. Et nous savons qu'une sorte de négociation est en cours — pas avec la Russie. C'est une négociation entre la CIA, les néoconservateurs, les Européens, Witkoff et Kushner. Ils essaient d'élaborer une sorte de plan. Nous le savons parce que David Ignatius, du Washington Post, en a fait état. David Ignatius

est considéré comme le porte-parole de la CIA. Lorsqu'il révèle des informations sur ce qui se passe au sein des agences de renseignement, il est assez fiable. Il est très fiable. Il semble donc qu'une sorte de négociation soit en cours. Encore une fois, ils ne négocient pas avec la Russie.

Ils négocient entre eux. C'est ce dont parle toujours la publication *Naked Capitalism* : ils négocient constamment entre eux. Ils ne prennent jamais en considération les intérêts de la Russie, ni ce que la Russie recherche. Mais ils essaient de mettre quelque chose au point. C'est un plan en quatre étapes, ou en cinq étapes, qui va être présenté à la Russie. Ce sera une proposition unifiée, entre Witkoff, Kushner, les Européens, les États-Unis et l'Ukraine. Et elle appellera à un cessez-le-feu. Elle évoquera une sorte de vaste accord énergétique, des garanties de sécurité pour l'Ukraine, des garanties de sécurité de type OTAN, et ce genre de choses. Quelque chose que la Russie rejettera, sans aucun doute. Mais c'est ce qu'ils sont en train d'élaborer maintenant.

#Glenn

Eh bien, cela me rappelle un problème majeur dans le dispositif mis en place auparavant : ce Conseil OTAN-Russie, destiné à gérer les relations. Mais il est toujours suspendu dès qu'il y a le moindre conflit, comme en Géorgie ou en Ukraine. Donc, c'est en quelque sorte inutile. Et chaque fois qu'ils se réunissaient, ils se heurtaient toujours au même problème. D'abord, tous les pays de l'OTAN devaient se mettre d'accord. Ils devaient parvenir à une position commune. Et finalement, une fois tous les détails réglés, ils pouvaient aller rencontrer les Russes. Mais bien sûr, à ce stade, il n'y avait plus aucune marge de négociation. Parce que si les Russes avaient la moindre exigence, il fallait modifier cette position commune. Et il fallait alors rouvrir toutes les discussions internes. Comme vous l'avez dit, ils négociaient avec eux-mêmes.

Cela rend donc toute la formule très peu attrayante, voire inopérante, si l'objectif est réellement de conclure un accord avec les Russes. Je pense que toute cette formule repose sur l'hypothèse d'un rapport de force et d'une dépendance asymétriques. Autrement dit, l'OTAN pose une condition, et la Russie s'adapte. Et bien sûr, toute cette formule s'effondre lorsque la Russie ne rentre pas dans le rang. Par exemple, lorsqu'elle fait face à une menace existentielle. Donc, oui, je ne sais pas vraiment comment ils vont régler ça. Mais si, disons, Trump coupait réellement Zelensky du renseignement pour disposer de ce type de levier, vous savez, afin d'arracher certaines concessions, à quel point cela serait-il important ? Je veux dire, quelles sont aujourd'hui les capacités combinées des forces armées ukrainiennes et des Européens ?

#Alex Christoforou

Je pense que l'Ukraine en aurait fini. Enfin, je crois qu'on comprend tous, désormais, que l'Ukraine en aurait fini. Ils disent plus ou moins que, sans les États-Unis, ils ne peuvent pas poursuivre ce conflit. Zelensky fait actuellement une tournée au Royaume-Uni et en Europe, et il dit que, sans le renseignement, sans Starlink, ils seraient finis. Donc, je ne pense pas que ce soit une surprise. Cela fait un moment qu'on le dit : sans le renseignement américain, sans les satellites américains et sans

Starlink, l'Ukraine ne pourrait pas mener cette guerre. Mais je ne pense pas qu'une chose pareille soit même sur le point d'arriver.

Je ne pense pas que même Trump veuille que cela arrive. Je continue de croire que les États-Unis veulent simplement que la Russie accepte un cessez-le-feu. Je pense que cela reste leur objectif. Et quand on examine l'article du Washington Post, c'est très clair : quelle que soit la proposition, cette proposition de négociation unifiée qu'ils vont présenter à la Russie, l'objectif est d'obtenir un cessez-le-feu, une pause, un Minsk Trois, appelez ça comme vous voulez. Et ils n'ont pas abandonné les ambitions de l'Ukraine d'adhérer à l'OTAN. Ils les dissimulent simplement derrière des garanties de sécurité, qui ressemblent à l'OTAN. Mais l'Ukraine ne sera pas dans l'OTAN, tout en y étant quand même, c'est ça ?

Ils trouvent toujours ce genre de formulations habiles, habiles. Mais, à ce stade, tout tourne autour d'un cessez-le-feu, parce que la guerre ne se passe pas bien. Et je pense qu'ils le comprennent. Ils savent qu'ils perdent la guerre, mais ils veulent croire qu'ils gagnent. Ils veulent croire qu'ils peuvent, d'une manière ou d'une autre, pousser la Russie à accepter un cessez-le-feu, ou faire pression sur elle pour qu'elle l'accepte, ou encore faire monter l'escalade pour que la Russie capitule et accepte un cessez-le-feu. Il n'y a aucun plan pour réellement négocier un règlement à long terme, conforme à ce que la Russie recherche concernant l'Ukraine.

#Glenn

C'est aussi mon impression. Ce qu'ils veulent, ce sont des lignes de front stables, afin de pouvoir épuiser progressivement l'adversaire, en vies humaines comme en ressources financières. Vous avez évidemment lu l'étude de la RAND, publiée en deux mille dix-neuf, sur la manière de pousser la Russie à la surextension. C'est intéressant, quand ils se demandent comment entraîner la Russie plus profondément dans ce conflit, en menaçant d'élargir l'OTAN, en envoyant davantage d'armes, et ainsi de suite. Ils exposent en quelque sorte les avantages et les inconvénients. L'avantage, ce serait : très bien, nous pouvons épuiser les ressources des Russes. L'inconvénient, ce serait : oui, mais que se passe-t-il s'il y a une guerre ouverte et que des territoires stratégiques russes tombent aux mains de la Russie ? Cela en ferait une mauvaise guerre. Donc, je pense que c'est pour cela que cela a été une bonne guerre pendant quatre ans et demi : parce qu'ils ont fait saigner les Russes, de leur point de vue. Mais maintenant que le territoire tombe aux mains de la Russie, cela en ferait une mauvaise guerre.

Donc, ce que vous faites, c'est que vous ne mettez pas fin à la guerre. Vous la transformez en guerre perpétuelle, en stabilisant les fronts. Mais ensuite, vous avez besoin d'un peu de répit. Et pour moi, c'est au moins ainsi que j'interprète l'ensemble du cessez-le-feu : il s'agit de créer les conditions d'une guerre perpétuelle. Je trouve aussi étrange qu'ils refusent même de discuter — je parle des Européens — d'un règlement politique avant qu'il y ait un cessez-le-feu. Pourquoi ne pourraient-ils pas s'asseoir dès maintenant et, au minimum, en établir la structure de base ? Ça n'a tout simplement aucun sens. Mais je veux vous demander : dans cet article d'Ignatius, quels sont les

principaux thèmes ? Parce que, là encore, un peu comme les rapports de la RAND, ce sont en quelque sorte les think tanks des services de renseignement. Mais quels sont ses arguments, au juste, sur la manière dont ils devraient mettre fin à cette guerre, ou la prolonger, si tel est l'objectif ?

#Alex Christoforou

Eh bien, oui, je suis d'accord avec vous. Le thème principal, c'est exactement ce que vous venez de dire. Il s'agit d'essayer d'obtenir un gel du conflit, d'essayer d'obtenir un cessez-le-feu, pour gagner du temps et de l'espace. Du temps et de l'espace pour pousser la Russie au-delà de ses capacités, pour continuer à étendre la Russie, pour continuer à lui infliger des pertes. Et tout tourne autour d'un cessez-le-feu et d'un gel du conflit. Et bien sûr, nous avons affaire à la CIA, maintenant. Il faut toujours prendre en compte qu'il y aura une forme ou une autre de guerre sale, une guerre sale clandestine qu'ils cherchent à mettre en place, et qui prolongera sans aucun doute le conflit bien au-delà de la seule Ukraine.

Si la CIA continue de pousser vers une forme de guerre clandestine contre la Russie, une guerre hybride... C'est pour ça que je deviens toujours nerveux quand les Européens parlent d'une attaque hybride. Quand ils parlent d'une attaque hybride de la Russie, je me dis toujours que, bon, c'est l'Occident qui projette et qui annonce que la suite sera une sorte d'attaque hybride contre la Russie. C'est exactement ce qu'ils disent aux citoyens : préparez-vous à une guerre hybride, qui arrivera lorsque cette bataille prendra fin. Ça ne va pas s'arrêter. L'Ukraine va continuer.

Et donc, l'article d'Ignatius porte vraiment sur un cessez-le-feu. Et il contient à la fois des incitations et des mesures de pression, n'est-ce pas ? On pourrait dire que la principale mesure de pression, ce sont les garanties de sécurité pour l'Ukraine, des garanties de sécurité comparables à celles de l'OTAN. Mais l'article parle aussi d'un accord énergétique, d'un vaste accord qui ferait revenir la Russie sur le marché européen. Ils évoquent donc cela. Ils proposent aussi l'incitation d'un allègement des sanctions. Mais, vous savez, est-ce que la Russie va vraiment y croire ? Je veux dire, un allègement des sanctions... Vous venez tout juste d'adopter le vingt-deuxième paquet de sanctions, et il y a aussi le projet de loi de Lindsey Graham, avec des droits de douane écrasants de cinq cents pour cent.

Mais ils parlent d'un allègement de certaines sanctions. C'est donc l'approche classique de la carotte et du bâton. Mais, au fond, ce qu'ils cherchent vraiment, c'est à pousser la Russie à accepter un gel du conflit, un cessez-le-feu. C'est de ça qu'il s'agit. Et ils paniquent à l'idée de le faire aboutir avant l'hiver. Ils ont très, très peur de ce que fait la Russie, en particulier à Kyiv, à l'approche de l'hiver. Je dirais même que toute cette affaire Starlink laisse entrevoir une forte escalade à venir, destinée à faire pression sur la Russie pour qu'elle accepte un cessez-le-feu. Et je reviens à la mise à jour vidéo d'Alexander, hier, où il avance la théorie, ou plutôt l'hypothèse, selon laquelle cette limitation de la vitesse des terminaux Starlink à cent — je crois que c'est cent miles à l'heure — cette limite qu'ils ont imposée... peut-être qu'elle ne concerne pas vraiment les drones.

C'est peut-être de cela qu'il s'agit : ce FP-neuf, ce nouveau missile balistique que l'Ukraine va lancer. Ils ont dit que, d'ici la fin octobre ou début novembre, ils commenceraient à le mettre en service. Il est conçu pour frapper loin à l'intérieur de la Russie, jusqu'à Moscou, et même plus profondément encore sur le territoire russe. D'après les déclarations de Zelensky, il utilise Starlink, il se déplace à très grande vitesse et il est guidé par Starlink. Peut-être que, lors de l'appel téléphonique entre Trump et Poutine, cette nouvelle arme que l'Ukraine développe, ou qui va être fournie à l'Ukraine, ce missile balistique à longue portée, a été évoquée. Et peut-être que Trump est en train de dire : vous savez quoi ?

Ce n'est peut-être pas une bonne idée, après ce qu'on voit que la Russie fait à Kyiv. Peut-être qu'il faut trouver un moyen de limiter tout ça. Mais de l'autre côté, vous avez la CIA et les néoconservateurs qui disent : non, on va aller de l'avant avec ces frappes. On va franchir cette ligne rouge russe, et on va envoyer ces missiles balistiques en Russie, guidés par Starlink. On va mettre la Russie au défi d'agir. C'est peut-être ce qui se passe. Mais la question de Starlink m'inquiète, parce que je pense que cela annonce réellement une sorte d'escalade majeure à venir.

#Glenn

Oui. Enfin, j'ai du mal à imaginer que les Russes acceptent cet accord. Depuis plus de trente ans, ils avertissent : « Ne revenez pas à une politique de blocs. N'élargissez pas l'OTAN vers nos frontières. » L'Ukraine, en particulier, représente une menace existentielle. Cela fait trente ans que nous avons ces discussions, et voilà que cela débouche sur une guerre totale. Les Russes sont maintenant aux portes de la victoire. Et à ce moment-là, les pays de l'OTAN disent : « Nous proposerons un allègement temporaire des sanctions », puis ils reviendront en arrière si, au fond, les Russes capitulent en renonçant à la victoire. Enfin, je veux dire, j'ai vu Lavrov à Moscou il y a deux semaines. Il a répété la même formule. Il a dit : « L'accord de Washington est inapplicable. » Donc, ils ne font confiance à aucun accord, parce que cela fait plus de douze ans qu'ils entendent parler des accords promis sur l'Ukraine. À chaque fois, ils sont rompus.

Et puis, bien sûr, ils se tournent vers l'Iran et ils y voient la même chose. Tous les accords ne sont qu'une tromperie destinée à renforcer votre position, à remodeler le champ de bataille, puis à frapper de nouveau. Donc, ça ressemble à un fantasme, mais... Vous avez évoqué la guerre hybride, et oui, j'ai le même sentiment. C'est beaucoup de projection. Chaque fois qu'on parle de guerre hybride, c'est probablement nous qui faisons quelque chose. Mais le grand sujet dans les médias en ce moment, ce sont les services de renseignement de l'Union européenne qui affirment que les Russes se préparent à viser les dirigeants de ces entreprises d'armement, essentiellement par des assassinats. Ce qui semble un peu... en dehors de ce que les Russes ont fait jusqu'ici. Je veux dire, tuer des dirigeants civils, même s'ils dirigent des usines... Je peux les imaginer saboter des usines d'armement. Mais commencer à éliminer les directeurs généraux, ça paraît un peu excessif. Encore une fois, je me trompe peut-être, mais comment interprétez-vous toute cette affaire, toute cette information ?

#Alex Christoforou

Oui, je pense que cette histoire de s'en prendre aux dirigeants d'entreprise, c'est aussi de la projection. Enfin, qui s'en prend aux Russes ? Qui a tué, assassiné des généraux russes, des journalistes russes, des blogueurs russes à l'intérieur de la Russie, au cours des quatre dernières années ? Vous savez, ce qui s'est passé au Crocus il y a trois ans ? Enfin, l'Ukraine. L'Ukraine, sans aucun doute, avec l'aide de certains services de renseignement occidentaux. Ce sont eux qui se sont attaqués à des civils, à des journalistes, ainsi qu'à des responsables militaires en Russie, à Moscou, à Saint-Petersbourg. Budanov, le SBU et l'Ukraine l'ont reconnu. Ils ne l'ont pas nié.

Ils ont reconnu qu'ils faisaient ça. On a même eu une attaque à Monaco, il y a environ un ou deux mois. Donc, je pense simplement que c'est davantage un signal envoyé à la Russie et aux citoyens européens : nous allons entrer dans une nouvelle phase, qui sera une guerre hybride très brutale, une guerre clandestine. Je pense que c'est de ça qu'il s'agit. Et concernant ces attaques hybrides qui auraient lieu en Europe, peut-être que c'est le cas. Mais montrez-nous les preuves. Vous avez de la surveillance dans un aéroport rempli d'avions ukrainiens transportant des armes. Vous devez forcément avoir une vidéosurveillance vingt-quatre heures sur vingt-quatre, sept jours sur sept. Montrez-nous la vidéo du drone qui a percuté cet avion.

Ça ne prouve toujours rien, mais au moins, on voit qu'un drone a percuté un avion. Est-ce que c'était la Russie ? Qui sait ? Mais montrez-nous au moins cette partie de l'histoire. Ils ne l'ont pas fait. Ils n'ont rien montré de ce côté-là. Toute cette histoire de cybercriminalité, d'attaques hybrides... bon, d'accord, il faut simplement vous croire sur parole, dirigeants européens. La Russie commet des cybercrimes, des cyberattaques. D'accord. Mais quoi exactement ? En réalité, personne ne le sait vraiment. Même Rutte, lorsqu'il rencontrait la Première ministre estonienne l'autre jour, ne savait même pas de quoi il s'agissait, ces attaques hybrides. Il a même dit : « Ces attaques hybrides, ou peu importe de quoi il s'agit, personne ne le sait vraiment. » C'est un peu une expression fourre-tout.

C'est tout et rien à la fois. Alors, ils vont mettre ça sur le dos de la Russie. Une ingérence électorale ? Ils vont accuser la Russie. Des cybercrimes ? Ils vont accuser la Russie. Des ballons venus de Biélorussie, transportant des cigarettes de contrebande ? La Russie. La migration, l'immigration clandestine via la Biélorussie, ils accusent la Russie, n'est-ce pas ? Vous savez, c'est absurde. Le but, c'est de faire peur aux Européens. Peut-être de leur faire peur pour qu'ils puissent, à terme, être envoyés au front. Mais c'est clairement destiné à effrayer les citoyens européens, afin que Bruxelles puisse obtenir davantage de contrôle. Davantage de pouvoir est transféré vers le centre. Sans aucun doute, c'est l'un des avantages de tout cela.

#Glenn

Mais c'est aussi une projection.

#Alex Christoforou

Et cela annonce une guerre hybride très brutale, très destructrice, qui se jouera surtout entre la Russie et les Européens, parce que les États-Unis sont loin.

#Glenn

On pourrait penser qu'il y aurait au moins une certaine contestation dans les médias. Parce que, ces dernières années, il y a eu tellement de fausses informations, sans aucune responsabilité. Il y a eu le Russiagate. Il y a eu l'ordinateur portable de Biden. Il y a eu les Russes qui auraient mis des primes sur la tête de soldats américains en Afghanistan. Il y a eu Nord Stream, présenté comme le pipeline que Poutine aurait attaqué. Et puis, bien sûr, maintenant, il y a une nouvelle tentative de Russiagate en Grande-Bretagne. Le Premier ministre Bernham avance l'idée que, bon, peut-être faudrait-il annuler le Brexit parce que, vous savez, il y aurait eu une ingérence russe. Et là, il s'est fait immédiatement démonter. Et je me suis dit : si les Britanniques ne peuvent même pas utiliser leur haine indéfectible de la Russie pour renverser le processus démocratique, quel espoir y avait-il ici ? Mais au moins, cette fois, il y a eu une réaction.

Mais, évidemment, ce n'est pas parce qu'ils éprouvaient le moindre amour pour la Russie. C'est parce qu'ils voulaient protéger le Brexit. Mais cela dit, pour en venir au fait, je comprends cette stratégie. C'est une bonne stratégie, parce que si vous dites que la Russie a fait ceci ou cela, personne ne peut vous contredire. Sinon, vous êtes pro-russe. Vous faites les courses du président Poutine. Donc, vous savez, c'est une bonne stratégie. Mais ça permet aussi, j'imagine, surtout aux Européens, de devenir complètement fous, parce qu'on peut dire tout ce qu'on veut sur la Russie. Et, encore une fois, personne ne réagit. Et puis, vous savez, évidemment, cette histoire de drone à Leipzig... Pour moi, ça ressemble à une histoire ridicule. Même si c'étaient des Russes, ce que j'ai beaucoup de mal à croire, ce petit drone de loisir qui survole un aéroport.

Enfin, qu'est-ce que c'était que ça ? Franchement, ça ne semble pas très sérieux. J'ai vu les drones russes. Mais ma question portait sur Rutte, parce qu'il est secrétaire général de l'OTAN. Il nous met en garde contre cette menace russe imminente, vous savez, tous les jours, en battant les tambours de la guerre. Et puis, soudainement, il a fait cette déclaration, ou ce discours, en disant : eh bien, il n'y a pas de menace imminente venant de la Russie. S'il se passe quelque chose, on s'en occupera. Est-ce que cela est lié à la dispute entre Trump et Zelensky ? Est-ce que le papa a appelé ses représentants pour leur dire de se calmer ? Enfin, comment est-ce que vous donnez du sens à tout ça ?

#Alex Christoforou

Oui, j'ai trouvé cette déclaration de Rutte intéressante aussi. Il l'a déjà dit par le passé. Il alterne un peu entre « la Russie va nous attaquer, il faut se préparer à la guerre », puis il change de discours dans une allocution et dit : « Bon, en réalité, nous n'avons pas vraiment vu de preuves. » Je pense qu'il y a des dirigeants en Europe qui commencent à paniquer face à l'escalade. Je peux vous le dire

: en Grèce, à Chypre et dans une grande partie de l'Europe du Sud, les gens ne sont clairement pas emballés par l'idée d'une guerre entre l'Europe et la Russie. Ils n'en veulent pas. Personne n'en veut. Et je pense qu'une grande partie de la population, même en Europe centrale et en Europe du Nord, ne veut pas d'une guerre ouverte entre la Russie et l'Europe.

Je pense que vous le voyez dans les résultats des élections en Allemagne, n'est-ce pas ? C'est l'un des grands enjeux. C'est l'une des raisons pour lesquelles Merz et la CDU perdent du terrain. Et je pense que Rutte joue un peu sur les deux tableaux. Il va dire : « La Russie va nous attaquer, donc nous devons augmenter les dépenses militaires. » C'est son rôle. C'est le directeur général de l'OTAN. Il doit veiller aux recettes de l'OTAN, et elles viennent des dépenses militaires. Et de temps en temps, il doit aussi intervenir et dire : « Bon, regardez, rien. Nous ne voyons absolument aucune preuve. » N'est-ce pas ? Donc, si la Russie attaque, nous serons prêts. Il fait ce genre de déclarations parce qu'il y a des dirigeants... Peut-être même Alexander Stubb, en Finlande, pourrait en faire partie.

Il est très belliciste envers la Russie, mais il s'est exprimé à de nombreuses reprises en disant : eh bien, nous ne voyons aucune preuve d'une invasion russe. La Finlande est en première ligne. S'il devait y avoir une guerre, la Finlande serait directement concernée. Et c'est une source d'inquiétude pour les Finlandais. Je ne pense pas que ce soit en Finlande veuille une guerre ouverte avec la Russie, parce que les gens savent que leur pays serait l'un des premiers à être frappés. Donc, je pense que Rutte essaie, tant bien que mal, de trouver un équilibre entre certaines préoccupations des dirigeants européens, puis ce que veulent les entreprises militaires, la CIA, les agences de renseignement, l'État profond, les néoconservateurs. Et bien sûr, au final, ce qui compte toujours pour l'OTAN : l'argent. Donc voilà, je pense, quelle est sa position.

Mais toute cette narration autour des guerres hybrides, oui... La déclaration de Burnham, avec le Brexit et la Russie, a même été rejetée par Boris Johnson. On ne peut pas être plus belliciste envers la Russie que Boris Johnson, n'est-ce pas ? Et même lui a publié une déclaration disant que ce n'était pas vrai. L'autre jour, il y a eu cette désinformation sur les bots russes, avec Yandex, le fait de frapper Yandex. Plusieurs journalistes, et même des responsables du Parlement européen, sont venus dire : « Regardez, maintenant que le centre de données de Yandex a été frappé, l'activité des bots russes a diminué. » Et puis tout le monde sur Internet a fait remarquer que ça n'avait rien à voir avec les bots russes.

C'étaient les robots d'indexation du site Yandex. C'est quelque chose que font tous les moteurs de recherche. Ça a diminué avec la destruction de Yandex. Donc, cette histoire a été totalement démontée. À tel point que certains journalistes qui avaient relayé cette affirmation ont dû s'excuser pour cette désinformation. Et donc, oui, vous avez tout à fait raison. Toute cette histoire de guerre hybride permet aux Européens de sortir des accusations tout simplement outrancières. Vous savez, ils ont annulé des élections en Roumanie sur la base d'accusations outrancières, totalement

démontées. La Russie, TikTok... plus personne n'en parle aujourd'hui. Toute cette histoire a été complètement démontée. Mais ils ont annulé les élections, et ils ont de nouveau emprisonné Georgescu pendant trente jours.

Voilà où nous en sommes, en Europe. Des dirigeants paniquent, ils ont perdu la tête. S'ils pouvaient faire la guerre à la Russie, ils le feraient. Si l'OTAN pouvait combattre la Russie, elle le ferait sans hésiter. Mais ils savent que s'ils entraient en Russie, ils se feraient écraser. Et ils savent que, sans les États-Unis, cela n'arriverait jamais. Ils ne pourraient jamais tenir tête à la Russie. Mais les États-Unis peuvent-ils gérer un conflit avec la Russie ? Les néoconservateurs pensent sans doute que oui. Pourtant, les États-Unis sont déjà impliqués dans deux autres guerres. Ils sont impliqués en Iran, et ils sont sur le point de s'engager dans un conflit au Yémen. On parle donc d'une Russie trop étendue, qui en fait trop. Mais on dirait bien que ce sont les États-Unis qui sont trop engagés.

#Glenn

Qu'a-t-on fait à la Roumanie ? Je veux dire, ça devrait vraiment faire la une des journaux. C'est de ça qu'on devrait parler. Comment avons-nous laissé faire ça ? Comment sommes-nous allés aussi loin pour écraser leur démocratie, afin de protéger nos politiques bellicistes ? Le fait que ce ne soit même pas un sujet dans les médias montre assez bien où en est notre société. On ne peut même pas parler de ce qui a été fait. Mais je trouve les États baltes fascinants, parce que tant qu'il s'agit d'alimenter la guerre en Ukraine, de faire combattre des Ukrainiens, ce sont les plus bellicistes, les plus bruyants à réclamer la guerre. Mais dès qu'il semble possible qu'il y ait une guerre directe entre l'OTAN et la Russie, soudain, ils ont beaucoup baissé le ton.

J'ai vu les dirigeants lituaniens, par exemple, dire soudainement : « Hé, il n'y a pas de véritable menace russe. Nous n'avons aucun renseignement indiquant une guerre. » Enfin, c'est quoi ce délire ? Ça s'est produit du jour au lendemain. Le récit... enfin, ils protègent leurs récits bec et ongles. Mais ces contradictions, ces changements de cap permanents, ça ne renforce pas vraiment leur crédibilité. Oui. Mais je me demande aussi : pourquoi n'expliquent-ils pas pourquoi la Russie attaquerait l'Europe ? Quel en serait l'objectif ? Enfin, le seul objectif que je puisse voir, c'est la dissuasion. Nous les attaquons. Ils pourraient nous attaquer pour rétablir leur propre dissuasion. Mais on ne peut pas le dire, parce qu'on affirme ne pas participer à des attaques contre la Russie.

Alors, on doit inventer ces histoires sur la restauration de l'Union soviétique. Mais on n'arrive même pas à expliquer précisément ce que ça veut dire, bordel. Ils vont prendre le contrôle de la Pologne, tenir quarante millions de personnes ? Qu'est-ce qu'il y a en Pologne ? Quel est l'objectif ? Qui soutiendrait ça en Russie ? Qui, parmi leurs alliés, soutiendrait quoi que ce soit de tout ça ? Comment allez-vous tenir un pays où personne ne veut de vous ? Je veux dire, ça n'a aucun sens. Et comment mèneriez-vous cette guerre ? À quoi ressemblerait une victoire sur la Russie ? Ils ne discutent jamais de ces questions. Et je le dis toujours : si nous combattons les Russes, nous devrions prier pour ne pas gagner. Parce que, vous savez, quand ils n'auront plus d'Orechnik à tirer sur nos villes, ils sortiront les armes nucléaires.

Donc, vous ne voulez pas vaincre la plus grande puissance nucléaire du monde, qui se bat pour sa survie. Vous savez, ce n'est pas non plus une guerre que vous voulez gagner. Tout cela est donc tellement insensé. Bon, juste une dernière question : comment lisez-vous le champ de bataille ces jours-ci ? Je veux dire, à quel point la situation est-elle désespérée à Kiev ? Et, plus précisément, cette opération que nous avons tous suivie : les Ukrainiens qui, vous savez, progressent, je suppose, à l'est de Sloviansk, dans les territoires contrôlés par la Russie. Ils étaient, vous savez, autour de Lyman. Comment cela a-t-il évolué ? Car ils semblent avoir obtenu certains succès, non pas dans une guerre d'usure, mais en termes de conquête de territoire. Comment voyez-vous l'évolution des lignes de front aujourd'hui ?

#Alex Christoforou

Je pense que les lignes de front, sur l'ensemble du front, sont vraiment très mauvaises pour l'Ukraine. Je pense que, au bout du compte, c'est ça qui détermine tout, n'est-ce pas ? Le fait que la Russie avance et que la guerre d'usure fonctionne. Et la Russie se rapproche de Kramatorsk et de Sloviansk. Kiev est désormais une ville de première ligne. Odessa aussi est désormais une ville de première ligne. Ils disent toujours que la tendance est en train de s'inverser. C'est ce qu'Ursula disait il y a seulement trois semaines : « La tendance s'inverse. » C'était le discours. « L'Ukraine va gagner cette guerre », disait Alexander Stubb. Non, en fait, il a dit que l'Ukraine avait déjà gagné. C'est ce qu'ils nous disaient il y a un mois. Ou alors, que la ligne de front était dans une impasse.

De quoi est-ce qu'ils parlent ? La Russie a complètement encerclé Dobropillia, complètement encerclé. Ils se rapprochent très près de Kramatorsk. Ils avancent vers Sloviansk. Kiev est devenue une ville de première ligne. Le port d'Odessa est complètement bloqué. L'industrie sidérurgique est détruite. Les centres de données sont attaqués. L'épicentre, l'Amazon ukrainien... D'après ce que j'ai compris, hier, leur dernier centre de données a été entièrement détruit. Alors, toute cette attaque contre Ozon et Wildberries, quel en a été le résultat ? Ils continuent d'opérer en Russie. Ces entreprises continuent de livrer leurs produits, leurs services, leurs marchandises aux Russes.

Mais l'Ukraine vient de voir son commerce en ligne, son grand distributeur en ligne, perdre son dernier entrepôt à Kiev, entièrement détruit. Et cet entrepôt contenait quatre-vingt-cinq pour cent de tous les produits et marchandises qu'ils livrent. Donc, je veux dire, rien de tout ça n'a profité à l'Ukraine. Les frappes de drones, toute cette campagne de quarante jours d'attaques de drones contre la Russie : un désastre complet. Le coût de tout ça a été, selon les propres mots de Zelensky, astronomique. C'est ce qu'il a dit. L'Europe n'a plus d'argent. Les quatre-vingt-dix milliards de dollars qu'elle était censée fournir à l'Ukraine, il leur en faut maintenant cent cinquante milliards. Et c'est à cause des frappes de drones. Donc, la ligne de front est un désastre. Lyman, Vovtchansk, tout ça. Mon analyse, c'est que tout tourne autour de Biletsky.

C'est une campagne médiatique et de relations publiques pour Azov et Biletsky. Il essaie de se positionner comme une force crédible et puissante pour le jour où Zelensky finira par partir. Biletsky

veut qu'ils restent une force influente en Ukraine, un acteur politique de poids dans le pays. C'est de cela qu'il s'agit, à mon avis. Je pense que cela concerne davantage l'image de Biletsky que quoi que ce soit d'autre. On dirait que les territoires qu'ils ont pris n'étaient pas réellement disputés. Lorsqu'ils se sont heurtés aux forces russes, leur avancée s'est arrêtée. Et d'ici environ une semaine, nous allons entrer dans la saison hivernale, boueuse et pluvieuse. Et ce sera la fin de cette avancée sur Vovtchansk.

Et le fait qu'on n'ait aucune information sur ce qui se passe, surtout du côté ukrainien, concernant Lyman, montre que ça ne se passe pas vraiment très bien. Si Lyman se passait vraiment bien, s'ils progressaient réellement, repoussaient les Russes et avançaient, Zelensky en parlerait sans arrêt, vingt-quatre heures sur vingt-quatre. Mais ils n'en parlent même pas, parce que je ne pense pas qu'il s'agisse d'une opération militaire stratégique quelconque visant à bénéficier à l'Ukraine. Je pense que c'est une opération entièrement menée par Biletsky. Et je pense que même Zelensky ne veut pas trop faire la promotion de Biletsky. C'est pour ça que même Zelensky reste silencieux sur cette opération. Honnêtement, ce que l'Ukraine a aujourd'hui dans ce conflit, ce sont les drones. C'est tout.

#Alex Christoforou

Et les drones, c'est une catastrophe.

#Alex Christoforou

Ils coûtent très cher, et ils frappent la Russie. Ils frappent des raffineries. Ils parviennent à passer. Mais on parle d'un ou deux drones sur cinq cents. Et cela coûte énormément d'argent à l'Occident. Et il y a aussi beaucoup de corruption là-dedans. C'est une chose que nous n'avons pas évoquée, Glenn : une grande partie de ce qui se passe est aussi motivée par la corruption. Vous savez, pour les États baltes, maintenir ce projet en marche, c'est une bonne affaire. Cela leur permet de rester au cœur du jeu.

#Glenn

Oui, eh bien, les frappes russes en profondeur, je pense qu'elles ont ajouté une troisième dimension. D'habitude, on mesure l'évolution de la guerre. En Occident, on a tendance à se concentrer sur le territoire, pour montrer que, bon, ça ne bouge pas tant que ça. Que la situation stagne. Alors que les Russes ont tendance à présenter cela comme une guerre d'usure, parce que, eh bien, c'est ce que c'est. Quels sont les taux d'attrition ? Combien de forces l'autre camp perd-il ? Quand on entend Poutine expliquer cela, il donne essentiellement une formule mathématique. Voilà combien de personnes ils perdent. Ils ne peuvent pas tenir éternellement.

Mais le troisième élément, bien sûr, c'est la destruction du système énergétique, de la logistique, de toute la structure économique, du fonctionnement de l'État ukrainien. Et pas seulement sur le plan économique, mais aussi social : la capacité même d'y vivre. Le fait que les Ukrainiens quittent

maintenant la capitale... enfin, ça va détruire le pays. Sans même parler des vies humaines. On comprend pourquoi ils ne veulent toujours pas entamer de négociations. Je veux dire, parler d'un règlement politique, pas d'un cessez-le-feu inconditionnel. Mais nous en sommes là. Avez-vous une dernière réflexion avant de terminer la vidéo ?

#Alex Christoforou

Non, pour rebondir sur ce que vous venez de dire : quoi qu'il arrive à Kyiv, ou du moins à Zelensky et à tous ces gens-là, vous savez, ils passeront simplement à la ville suivante. Et il y aura très probablement un gouvernement en exil, quelque part en Pologne, en Lettonie, en France, ou ailleurs. Et l'argent continuera d'affluer vers ce gouvernement en exil. Donc, pour eux, ça va. Kyiv ? Eh bien, on ira simplement à Lviv, puis on quittera l'Ukraine. Mais on restera la force qui combat la Russie, éternellement. Et l'argent continuera d'aller à ces gens-là.

#Glenn

Eh bien, merci de nous avoir fait part de votre analyse. Et pour nos auditeurs, n'hésitez pas à écouter le podcast d'Alex Christoforou : The Duran, ainsi que son propre podcast. Merci beaucoup de nous avoir accordé votre temps.

#Alex Christoforou

Merci. Merci de m'avoir invité. C'est un plaisir.